



L'INFORMATION ET LA CULTURE

LES MÉDIAS ET L'INFORMATION

Les fenêtres permettant la libre circulation de l'information sont ouvertes ; ceux qui voudraient les refermer risquent l'échec.

(Ministre de l'Information et de la Culture, Cheikh Abdullah bin Zayed Al Nahyan, Forum arabe sur les médias)

LES E.A.U. ONT RAPIDEMENT COMPRIS QU'IL ÉTAIT NÉCESSAIRE de s'engager dans le XXI^e siècle, dans un monde où l'information sérieuse et récréative se trouvent diffusées tellement facilement par Internet et par les chaînes de radio et de télévision satellite, que tout contrôle est désormais impossible et inopportun. C'est pourquoi le pays embrasse avec enthousiasme l'ère informatique, tant pour en faciliter l'accès à ses propres citoyens que pour développer des structures qui lui donneront une audience non seulement dans la région mais aussi dans le reste du monde. Ce principe novateur et dynamique s'est trouvé concrétisé grâce à la création d'organes médiatiques comme Emirates Media Inc. (EMI), le Club de la Presse de Dubaï, La Zone franche Technologie et Médias de Dubaï (DTMFZ), incorporant la Média City de Dubaï (DMC), l'Internet City de Dubaï (DIC) et le Village de la connaissance (KV), Emirates Internet and Multimedia (EIM) et Emirates E-Vision.

EMIRATES MEDIA INCORPORATED (EMI)

EMI a été fondé conformément à la loi fédérale N^o 5 de 1999 pour succéder à l'Emirates Broadcasting Corporation et à Al Ittihad pour la Presse, l'Édition et la Distribution. Étant le roupe médiatique le plus diversifié, non seulement dans les E.A.U. mais aussi dans tout le monde arabe, EMI intervient dans toutes les branches des médias – télévision, radio, édition et distribution, Internet.

Bien que le gouvernement ait abandonné toute main mise sur EMI, il en reste encore officiellement le propriétaire et le groupe reste partiellement dépendant d'un financement de l'état. Néanmoins, EMI possède maintenant son indépendance administrative et éditoriale et fonctionne comme une entreprise privée. En 2002, EMI a été restructuré en huit unités commerciales indépendantes afin de favoriser son émancipation et de maximiser sa rentabilité.

Les recettes dérivées des activités audiovisuelles représentent 35 à 40 % du revenu de Emirates Media. Le reste vient de la presse imprimée. Un symposium sur l'avenir du journalisme dans l'ère du multimédia a eu lieu en janvier 2003 pour marquer la sortie du dix millièm^e numéro du journal *Al Ittihad*, un des titres de EMI, paru pour la première fois en 1969. EMI possède aussi les magazines *Zahrat Al Khaleej*

et *Majid*. La division radio de EMI comprend Abu Dhabi Radio et Holy Quran Radio, Emirates FM, the Sound of Music, Urdu Service Station et les chaînes FM anglaises Radio One et Radio Two. En 2003, Abu Dhabi Television – une des chaînes de télévision de EMI, produisant près de 90 % de ses émissions – s'est retrouvée sur le devant de la scène mondiale pendant la crise en Irak ; elle fournissait en effet des documents filmés essentiels aux réseaux internationaux depuis son bureau du centre de Baghdad, où trois équipes ont assuré une couverture ininterrompue pendant toute la durée du conflit. Touchant déjà le Moyen-Orient, l'Europe et l'Amérique du nord, ADTV devrait très prochainement atteindre l'Amérique latine et l'Australie. Abu Dhabi Sports Channel, chaîne payante de la plateforme Showtime, est devenue, depuis son lancement en 1996, une chaîne de premier plan à travers tout le monde arabe, possédant les droits exclusifs de retransmission des matchs de la ligue italienne. Emirates Channel, diffusée par ligne terrestre et par satellite, s'adresse aux spectateurs des E.A.U. et du Golfe, se spécialisant dans les sujets culturels, les thèmes touchant à l'identité nationale et au patrimoine ainsi que les questions politiques.

Après la signature d'un accord entre EMI et BBC Arabic, la BBC transmet maintenant sur deux stations FM dans les E.A.U., l'une à Abu Dhabi, l'autre à Dubaï (atteignant Sharjah, Ajman et Umm al-Qaiwain). BBC Arabic diffuse des émissions d'actualités et d'affaires courantes sur la région ainsi que plusieurs programmes interactifs de discussion qui permettent aux auditeurs et utilisateurs de www.bbcarabic.com de prendre part à des débats. Elle diffuse également à travers tout le monde arabe sur ondes courtes et moyennes.

LE CLUB DE LA PRESSE DE DUBAÏ

Le Dubai Press Club (DPC) a été lancé en 1999 pour servir de forum de discussion sur des sujets touchant aux médias dans le monde arabe, avec pour objectif de faciliter la communication et la liaison avec la presse internationale. DPC a formé une Association internationale de Clubs de presse avec 20 autres clubs dans le monde, sous la direction avisée d'une jeune Émirienne, Mona Al Marri. DPC a récemment été choisi par la Fédération internationale de Clubs de presse comme centre régional de grande importance. En 2003, DPC a organisé le Sommet des Médias arabes et les Prix du Journalisme arabe.

LE SOMMET DES MÉDIAS ARABES

Le chancelier allemand Gerhard Schroeder était l'invité d'honneur du Sommet des Médias arabes de 2003 (événement inauguré en 2001 sous l'égide de Cheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum), qui avait pour thème 'La guerre et les médias'. L'intérêt suscité dans le monde par ce sommet, organisé par le Dubai Press Club et parrainé par BBC World, *Al Hayat Newspaper*, Abu Dhabi TV, *Khaleej Times*, Emirates airline, la Media City de Dubaï et le journal *Al Khaleej*, a été énorme. Plus de 500 professionnels des médias, très connus sur le plan national ou international, ont ainsi débattu sur les divergences de vues entre les médias occidentaux et arabes, l'objectivité et les partis pris, la position des journalistes pendant la guerre en Irak, les attentes du public et la liberté de la presse. Cheikh Abdullah bin Zayed Al Nahyan,

le ministre émirien de l'Information et de la Culture et président de Media Incorporated, le chancelier Schroeder et Chris Cramer, directeur de CNN International, ont pris la parole. Cheikh Abdullah a critiqué la presse arabe qui, à son avis, n'avait pas assez exposé les exactions de Saddam Hussein avant la guerre ; et il a parlé de la tendance croissante, dans les chaînes satellites arabes, de ne dire au public que ce qu'il souhaite entendre aux dépens de l'objectivité et de l'équilibre. D'autres orateurs éminents dont Tim Sebastian, présentateur de *Hard Talk* sur BBC World et le reporter de guerre primé Peter Arnett, ancien correspondant de CNN, ont pris la parole. Ces deux derniers ont déclaré que les chaînes satellite arabes comme Al Jazeera, Al Arabiya et Abu Dhabi TV ainsi que les journaux comme *Gulf News* avaient mieux informé le public que les médias occidentaux pendant la guerre en Irak, opinion reprise par Yousef Ibrahim, ancien correspondant du *New York Times* qui s'est réjoui que les médias arabes aient joué un tel rôle auprès de la Maison Blanche. Clive Myrie, correspondant de la BBC, a mis en garde contre la tendance à considérer que les médias occidentaux forment un bloc, avec une position unique et un parti pris contre les Arabes ; le reporter de TV égyptien Hamdi Qandeel a trouvé que les journalistes n'étaient pas traités avec équité en temps de guerre, fait particulièrement évident pendant la guerre iraquienne. Robert Ménard de *Reporters Sans Frontières* a douté de la liberté de la presse dans le monde arabe, affirmant que près de 80 % de celle-ci étaient surveillées. Au contraire, Azmi Bishara, membre arabe de la Knesset israélienne, a accusé les médias occidentaux de délibérément standardiser les vues du public et d'être d'autant plus dangereux qu'ils offraient un choix illusoire. Durant ce sommet, tous les participants ont fait preuve de passion pour leur métier de journaliste, d'objectivité et d'un grand sens moral dans leur manière de faire leur travail, sans tenir compte des obstructions dressées par les gouvernements, les groupes de pression et le public.

Pendant le sommet des personnalités appartenant au monde du journalisme et des médias ont participé à un atelier sur 'La présence des femmes arabes dans les médias et les difficultés qu'elles rencontrent' ; cet atelier dirigé par la journaliste saoudienne Dr Al Mana, a examiné les obstacles auxquels les femmes se trouvent confrontées dans l'exercice de leur profession – les préjugés traditionnels touchant à leur vie personnelle et professionnelle, les lois et réglementations qui s'opposent au développement de leur carrière et nuisent à leur sécurité physique et morale.

LES PRIX DU JOURNALISME ARABE

En 2003, les Prix du Journalisme arabe, la récompense la plus prestigieuse du monde arabe dans le domaine des médias, ont été présentés par le Club de la Presse de Dubaï, avec le parrainage de Cheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum. Cet événement, maintenant dans sa troisième année, récompense les journalistes de 12 branches différentes, la plus haute distinction étant le titre de Personnalité audiovisuelle de l'Année. C'est ainsi qu'au cours d'une cérémonie émouvante, la femme et la fille âgée de deux ans d'un correspondant de la chaîne télévisée, Taryam Omran, ont reçu le prix en son nom. Ce journaliste a trouvé la mort pendant le bombardement américain des bureaux de Al Jazeera, pendant la guerre en Irak.

LA MEDIA CITY ET L' INTERNET CITY DE DUBAÏ

LA DMC et la DIC font partie de la zone de libre-échange réservée aux technologies et aux médias à Dubaï ; il s'agit d'un regroupement commercial échappant aux taxes, installé par le gouvernement de Dubaï pour favoriser le développement des industries cognitives aux E.A.U. Celles-ci sont attirées dans le parc par des incitations commerciales substantielles (voir Environnement commercial dans le chapitre Développement économique).

L'Internet City de Dubaï est la plus importante infrastructure informatique au Moyen-Orient à s'être installée à l'intérieur d'une zone de libre-échange. Plus de 500 entreprises internationales y ont élu domicile et forment une énorme communauté comptant plus de 5500 cogniciens travaillant sur tous les aspects des technologies de l'information et des communications (ICT). Cette cité offre une interaction commerciale de haute qualité ainsi que des opportunités de networking qui peuvent être utilisées pour résoudre les problèmes et partager les connaissances au sein de la communauté.

La présence de Microsoft, Oracle, HP, IBM, Compaq, Dell, Siemens, Canon, Logica, Sony Ericsson et Cisco, pour ne nommer que quelques-unes de ces entreprises, montre que la DIC s'est établie comme centre d'excellence dans le secteur ICT ; depuis son instauration en janvier 2001, la Media City de Dubaï est rapidement devenue une grande place internationale pour toutes les activités relatives aux médias. Aujourd'hui, c'est une communauté prospère et dynamique, composée de 660 entreprises et de 5000 cogniciens au nombre desquels plus de 200 travailleurs freelance ; son Répertoire des Talents devient rapidement un outil de référence indispensable pour ceux qui veulent utiliser les ressources de la DMC.

Le secteur de la publicité et du marketing est celui qui se développe le plus rapidement (avec un taux de croissance de 28 %), suivi par l'édition (22 %) et la production audiovisuelle (15 %) ; les sociétés de télévision et de diffusion ont également une présence majeure. Des entreprises mondiales de premier plan sont représentées dans la cité : Reuters, CNN, CNBC, MBC, Sony, Bertelsmann, BMG, the Associated Press et McGraw Hill. Depuis la cité, CNN a lancé sur Internet son nouveau site d'actualités arabes et un bureau d'informations régionales. La station de radiodiffusion panarabe MBC a non seulement quitté Londres pour installer son siège international à la DMC mais encore a lancé une chaîne d'actualités arabes, Al Arabiya (financée à hauteur de 1,1 milliard de dirhams sur une période de cinq ans par des entreprises du Koweït, du Liban et d'Arabie Saoudite), chaîne qui devrait se poser en concurrente sérieuse de Al Jazeera et du Arab News Network (ANN). CNBC Arabiya, la première chaîne d'informations régionales en langue arabe au Moyen-Orient, présentant des articles de profondeur sur l'économie et les affaires, émet, depuis l'été 2003, depuis son nouveau studio à la DMC. D'autres compagnies régionales importantes sont à citer : Lowe & Partners Middle East North Africa (la principale branche publicitaire du groupe Lowe Group, au 4^e rang de tous les groupes d'agences dans le monde), Saudi Research & Publishing Companies (le groupe le plus important au monde après Time-Warner), Asianet Global, Taj Television Ltd (TEN Sports), Middle East Television (MET), la première chaîne satellite indienne à émettre depuis la DMC, et Al Majd



Satellite Broadcasting. Le Star Group, la compagnie audiovisuelle la plus importante d'Asie, est le dernier géant de l'audiovisuel à entrer dans la cité ; par ailleurs, Showtime, le premier réseau satellite de télévision numérique payante au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, projette d'établir son siège dans la DMC au début de 2004. En ce moment il existe 23 sociétés de diffusion dans la Dubaï Media City. Le choix de la Media City par BMG International pour ses opérations moyen-orientales et nord-africaines annonce un nouveau tournant pour la DMC. BMG Mena contrôle l'une des plus grandes bibliothèques de production musicale ; celle-ci est utilisée par les sociétés de production et les agences de publicité qui y choisissent le matériel qui figurera dans les annonces publicitaires et dans les présentations intra entreprise. Sa présence dans la DMC montre que la cité commence à s'imposer comme intervenant régional sérieux dans l'industrie du disque.

LES PRIX ANNUELS DÉCERNÉS AUX ÉTUDIANTS EN MÉDIAS

Les Ibd'a Media Student Awards, prix organisés par la DMC, ont pour but d'encourager les jeunes talents dans les universités des Émirats et de l'étranger. La DMC a attribué la participation massive de cette année (1 819 candidats originaires de 20 pays) à la grande campagne promotionnelle menée dans la région auprès de segments médiatiques divers. Des candidatures sont également venues de l'étranger, notamment des USA, du R.-U., de Belgique et d'Australie. Les prix, dans les catégories Animation, Journalisme, Radio, TV, Production cinématographique, Photographie, Graphisme ainsi que dans deux nouvelles catégories Publicité imprimée et télévisuelle, consisteront, pour certains des gagnants, en un stage chez des géants mondiaux de la presse.

Dans le cadre de son action pour attirer des diplômés universitaires de haut niveau, la zone de libre-échange réservés aux technologies et aux médias à Dubaï a lancé un programme de placement des étudiants dans les entreprises participantes des trois entités franches – les Internet et Media Cities de Dubaï ainsi que le Village de la connaissance et auprès d'autres membres de la zone franche.

LA MEDIA ACADEMY

La Media Academy (MA), inauguré officiellement à l'automne 2003, est l'élément final et indispensable du plan visant à faire de Dubaï le cœur régional de l'industrie ICT. Elle s'agira, tout simplement, d'une communauté consacrée au savoir, se spécialisant dans la formation de cogniciens. La Media Academy – qui y jouera un rôle essentiel – regroupera de grandes institutions éducatives qui offriront aux étudiants et aux professionnels des cours flexibles couvrant une vaste gamme de disciplines. Les coûts de développement se situent aux alentours de 300 millions de dirhams ; le village aura un rôle capital à jouer pour inciter le secteur privé à augmenter son financement dans les domaines de l'éducation et de la recherche. D'ores et déjà, la MA intéresse quelques institutions américaines de premier plan dont l'université Purdue d'Indiana, offrant ses programmes d'ingénierie à des diplômés triés sur le volet par l'intermédiaire de son bureau affilié, mais aussi le Gateway Institute et l'université du Connecticut, ciblant les professionnels de haut niveau avec son Executive Programme. Le eLearning occupe une place centrale dans

les plans éducatifs de MA selon une stratégie consistant à offrir des opportunités bien ciblées d'éducation continue – essentielles au développement dans une économie basée sur la connaissance.

WORLD SUMMIT AWARD

La DIC, la DMC et le Village de la Connaissance ont conclu un partenariat stratégique avec le World Summit Award (WSA), initiative des états membres des Nations Unies ayant pour but de récompenser les contenus numériques de haute qualité et les applications nouveaux-médias les plus novatrices dans le monde. En octobre 2003, le centre universitaire Zayed pour l'excellence commerciale (CBEX) de la DMC a organisé la première des cinq étapes qui composeront ce concours : pendant cinq jours, un jury s'est réuni pour choisir les meilleurs produits parmi plus de 600 candidatures et 136 pays participants. Ce jury était constitué d'éminents experts dans le domaine des multimédias et de ICT, originaires de chacune des régions suivantes : Afrique, Asie, Australie, Amérique du Nord et Amérique latine, le monde arabe et l'Europe. Après toute une série d'événements et de tournées qui auront lieu pendant toute l'année 2004, un concours mondial visant à récompenser le meilleur e-contenu et la plus haute créativité aura lieu. Les gagnants recevront leur prix lors d'une soirée de gala qui sera organisée par le World Summit à Tunis en 2005.

INTERNET

Les Émirats continuent à se placer en tête des pays du CCG en ce qui concerne la pénétration Internet, indique un rapport de l'Union internationale des Communications (ITU). Les chiffres montrent que 36,7 % de la population a accès à Internet, ce qui représente une augmentation de 8,7 % sur 2001. L'étude de 2002, qui couvrait le CCG, l'Afrique, les Amériques, l'Asie, l'Europe et le Royaume-Uni, a révélé que le nombre d'abonnés émiriens était de 300 000 mais que le nombre d'utilisateurs était en fait de 1 117 600 – cette forte pénétration étant due au fait qu'aux Émirats, le taux d'internautes par PC est le plus fort, avec 2,6 surfeurs pour chaque ordinateur. Il reste maintenant à augmenter la pénétration informatique dans la population (elle est actuellement de 13,6 %). Une étude conduite par le groupe de recherche Madar de Dubaï et s'appuyant sur une étude du profil des utilisateurs publiée par Emirates Internet and Multimedia (EIM), a prédit que le nombre d'utilisateurs d'Internet large bande dans les Émirats augmenterait de 53 % en 2003 – à partir d'un point de départ très bas, il faut l'admettre. Néanmoins, cette augmentation substantielle indique que les efforts intensifs d'alphabetisation informatique et la création d'un centre informatique régional commencent à porter leurs fruits. Les chiffres de EIM pour 2002 montrent que la plupart des internautes aux E.A.U. sont jeunes (moyenne d'âge 27 ans) et très instruits (59 % étant des diplômés universitaires). Cette augmentation montre aussi à quel point l'EIM a été efficace à offrir l'accès à la couverture haute vitesse. 96 % du pays est déjà couvert et EIM développe toute une gamme de technologies sans fil, des hotspots (Wi-Fi) aux solutions fixes pour compléter la couverture. Depuis décembre 2001, le nombre de connexions Al Shamil à haut débit pour utilisateurs domestiques a

augmenté de plus de 150 %, passant de 8 000 à plus de 19 500 en juin 2003. Par ailleurs, les abonnements à BusinessOne à haut débit pour le marché SME, ont augmenté de plus de 300 %, passant de 900 en 2001 à plus de 4 100 à la fin 2003. Globalement, les E.A.U. se placent au premier rang dans la région en terme de connectivité haute vitesse (on estimait qu'à la fin 2003, les abonnés au haut débit représentaient 11,3 % des 1 175 000 utilisateurs d'Internet).

EMIRATES INTERNET AND MULTIMEDIA

Emirates Internet and Multimedia (EIM) est le seul fournisseur d'accès (ISP) du pays. Son moteur de recherche multilingue, Arabvista, créé en 2000, et son portail bilingue Albahhar, lancé un an plus tard, attestent de la volonté de EIM d'étendre et d'améliorer les services à ses clients. Le site du groupe <http://www.eim.ae/> et le site <http://www.albahhar.com/> ont tous deux été modernisés en septembre 2002. Il a été suggéré que le moment était venu de laisser les abonnés libres de décider d'utiliser ou non le système de filtrage actuellement offert automatiquement par EIM. Mais une étude menée par EIM en 2002 a montré que 60 % des 14 000 utilisateurs domestiques étaient favorables à ce que EIM conserve son rôle de filtrage par procuration, indiquant que le masquage des pages à caractère offensant était considéré comme une forme de censure acceptable. Cinquante et un % des clients ont même précisé que le serveur à masque protégeait les membres de leur famille pendant qu'ils surfaient sur le Net. Les utilisateurs professionnels qui se connectent directement à Internet par une ligne spéciale ne sont pas concernés par ce système de filtrage.

EIM se lance dans une nouvelle initiative : LearnOnline (www.LearnOnline.ae), service bilingue offrant 800 cours de traitement de texte, d'informatique et de développement commercial et professionnel ainsi que des bibliothèques interactives en langue arabe et anglaise. EIM servira d'hôte à cette communauté et Element K, un grand fournisseur mondial en e-learning auprès des entreprises du groupe Fortune 1000, des écoles, des universités, des organes gouvernementaux et des particuliers, fournira le contenu et les moteurs de e-learning.

UAE INTERACT

Le site officiel du ministère de l'Information et de la Culture des Émirats, UAE Interact (www.uaeinteract.com) ouvert en 1997, est l'un des plus anciens sites offrant des actualités et des informations sur les E.A.U. Sa popularité est mise en évidence par sa position sur la liste Google, au premier rang de tous les titres portant le nom des E.A.U. Remis à jour quotidiennement, le site UAE Interact a été consulté, au cours de 2003, par plus de 5 millions de visiteurs distincts (5 075 796) qui ont produit plus de 47 millions de contacts (47 007 620) et plus de 9,5 millions (9 511 170) d'ouvertures de page. Ce site contient une substantielle base de données qui peut être parcourue de plusieurs façons. Les grandes sections sont les suivantes : Actualité, Politique, Voyage, Cartes, Arts, Culture, Histoire, Nature, Éducation, Loisirs, Livres et Shopping. Chacune est une mine d'informations utiles. La section Actualité, par exemple, offre une base de données constituée de plus de 10 000 articles et de liens conduisant à des flash de dernière minute et à des informations sur les affaires

courantes, les événements à venir et les sites gouvernementaux. Le site UAE Interact possède aussi une galerie d'art exposant les œuvres d'artistes émiriens, un musée virtuel, un office du tourisme s'adressant aux visiteurs et offrant une liste consultable des hôtels du pays, un centre de shopping donnant des conseils d'achat et des adresses. Le site possède aussi une librairie en ligne regroupant des titres consacrés aux E.A.U. qui peuvent être achetés sur un serveur sécurisé. Les numéros passés de cette *Revue annuelle* sont également accessibles en ligne. Il existe aussi une section e-book donnant accès gratuitement à des textes complets sur les Émirats, pris dans de grandes publications. Le Musée virtuel conserve les plus beaux objets historiques jamais trouvés dans les Émirats et ceux-ci apparaissent sur l'écran sous un angle de 360 degrés. Le site possède enfin une fonction unique 'que voulez-vous savoir ?' permettant aux visiteurs de poser des questions aux administrateurs du site et de recevoir une réponse sur le site même et par e-mail adressé personnellement.

DVD DE 2003 SUR LES E.A.U.

En 2003, le ministère de l'Information et de la Culture a publié un DVD très sophistiqué contenant des masses d'informations sur les Émirats, notamment tout le contenu de la *Revue annuelle* de 2003, en anglais, français et arabe ainsi qu'une version longue durée du film spécial à haute définition *Festin de Dattes* – qui a récemment reçu le prix du meilleur documentaire au Festival du film des E.A.U. Ce film est consacré à l'histoire du dattier dans les Émirats et au rôle essentiel que cet arbre a joué dans le développement du pays.

L'EMIRATES NEWS AGENCY

L'Emirates News Agency (WAM), contrôlée par le ministère de l'Information et de la Culture, émet des textes et photos d'actualité par satellite, dans la région et dans les autres pays, en langue arabe et anglaise. Facilement navigable, son site Internet a également été rénové en septembre 2003. WAM emploie 180 personnes dans les Émirats et 25 reporters détachés à l'étranger, par exemple au Caire, à Beyrouth, à Washington DC, à Islamabad, à Sanaa et à Bruxelles. L'agence a conclu des accords de coopération et d'échange avec plus de 20 pays arabes ; elle fait partie du Groupe des agences de presse du CCG, de la Fédération des agences de presse arabes (FANA), de l'Union des agences de presse islamiques et du Pool des agences de presse non alignées. Fondée à l'origine pour couvrir des sujets d'intérêt national, WAM a élargi son rayon d'action et couvre maintenant des événements internationaux.

TV, RADIO ET JOURNAUX

Les Émirats possèdent de nombreuses stations locales de télévision par satellite. Certaines se spécialisent dans la culture et l'identité arabes, d'autres dans les affaires et le sport (Ra's al-Khaimah a lancé deux stations satellite en 2003, dont l'une, Julfar Channel, à fort contenu éducatif, transmet des leçons du programme scolaire émirien. Il existe aussi un certain nombre de stations terrestres émettant en langue arabe et en anglais, notamment Abu Dhabi TV, Emirates Channel, Abu Dhabi Sports Channel, Dubai 33, Sharjah Channel 22 et Ajman Channel 4.

Emirates Cable TV and Emirates and Multimedia (E-Vision), filiale de l'Emirate Telecommunication Corporation (ETISALAT) et seul réseau câblé des E.A.U., offre aux téléspectateurs un total de 160 chaînes récréatives et interactives dans près de 14 langues. Ce réseau offre aussi un service de paiement au débit (des cartes prépayées sont proposées depuis cette année pour simplifier le processus) ainsi qu'un guide de programmation électronique et interactif (EPG).

E-Vision est entré en service en avril 2000, ciblant tout juste 20 000 foyers. À la fin de 2003, le réseau comptait 200 000 abonnés. Avant cette date, seules certaines parties des Émirats pouvaient y avoir accès grâce à une technologie de câbles coaxiaux hybrides. Après la décision de fournir une technologie câblée sans fil par l'intermédiaire de Wireless Broadband Network (WBN), Etisalat s'emploie à rendre tout le pays prêt à recevoir le câble. Pendant l'été de 2003, Al Ain est devenue la 4^e ville, après Dubai, Abu Dhabi, and Sharjah à recevoir E-Vision et la première à être intégrée au réseau par WBN. E-Vision projette de fournir des services, notamment un accès ultra rapide à Internet à plus d'un demi-million de foyers d'ici la fin 2004.

Emirates Cable TV and Multimedia projettent d'investir 2,5 millions de dirhams dans le câble au cours des 15 prochaines années.

En ce qui concerne la radio, il existe des stations très populaires en langue anglaise comme Abu Dhabi Capital Radio, Dubai FM 92, Channel 4 FM, et Emirates 1 et 2 FM, ainsi que UAE Radio Ra's al-Khaimah. Cette année, 1078 Arabic FM et 1048 Channel 4 FM ont décidé de créer des stations de radio permanentes à Abu Dhabi – à la grande joie des habitants de la capitale.

Cinq quotidiens en langue arabe et trois en anglais sont en circulation dans le pays, s'ajoutant aux 160 revues et magazines publiés par des éditeurs locaux ou nationaux, par des centres culturels, des clubs, des chambres de commerce et d'industrie, des municipalités et établissements d'enseignement.

LA PROTECTION DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Les E.A.U. font rigoureusement appliquer leurs lois de répression du piratage et de protection des brevets, considérant qu'il est essentiel de défendre la créativité afin de favoriser l'essor économique du pays. Membres de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), les Émirats ont adhéré à la Convention de Paris de 1996 qui protège la propriété industrielle, suite à l'entrée en vigueur de trois lois sur la propriété intellectuelle en 1993.

Selon la 8^e étude annuelle du piratage de logiciels, conduite par Business Software Alliance (BSA), le Moyen-Orient et l'Afrique ont enregistré les plus importantes diminutions du piratage de tous les pays du monde en 2002. Ce délit a en effet reculé de 31 points, passant de 80 % en 1994 à 49 en 2002. Dans ce classement les E.A.U. se placent en tête, perdant 50 points et passant de 86 % à 36 pendant la période étudiée. En ce qui concerne les pays voisins, l'Arabie Saoudite note une réduction de 78 à 50 %, Oman de 96 à 70 %, Bahreïn de 92 à 76 %, le Qatar de 91 à 76 % ; globalement dans les autres pays du monde, le piratage des logiciels commerciaux passe de 49 à 39 %. La performance des E.A.U. s'est attiré les éloges de l'Association

arabe anti-piratage et de BSA. Les lois fédérales émiriennes obligent les entreprises et les utilisateurs à n'utiliser que des logiciels neufs et à conserver pour preuve le logiciel d'origine à l'intérieur de leurs systèmes IT.

Les lois concernant les droits d'auteur – leur portée précise et leur mise en application rigoureuse – ont une importance particulière pour tous ceux qui travaillent dans le secteur des médias ; la nouvelle loi fédérale N° 7 sur les auteurs, les copyrights et les droits parallèles, promulguée en 2002, accorde des droits aux auteurs et artistes pendant toute leur vie mais aussi pendant 50 ans (au lieu de 25) après leur mort, ce qui met les E.A.U. en parfaite conformité avec les exigences de l'OMPI. Il existe des variations en cas de droits conjoints ou communautaires. Les auteurs étrangers sont également protégés car la loi prévoit que les œuvres, performances, enregistrements sonores et programmes diffusés appartenant à la communauté d'expatriés soient protégées sous condition d'un traitement réciproque par l'état étranger ou de conventions internationales cosignées par les Émirats. La nouvelle loi énumère les œuvres d'art ayant droit à une protection ainsi que celles qui y échappent. Elle définit détenteurs de droits parallèles et artistes publics et indique dans quelles circonstances un jugement du tribunal de première instance peut empêcher la reproduction, l'exposition, l'affichage ou la représentation d'une œuvre d'art ou encore confisquer l'original et les copies. La loi couvre l'art photographique (définissant les droits des photographes et des personnes photographiées), l'utilisation abusive de logiciels, de leurs applications et de bases de données. Les violations de droits d'auteur en général entraînent des amendes et/ou des peines d'emprisonnement d'une durée variant selon la gravité ou la fréquence de l'infraction.

La nouvelle loi N°17 sur les brevets est entrée en vigueur en novembre 2002. Elle a été promulguée en accord avec les conventions et traités internationaux auxquels les E.A.U. adhèrent ; il s'en suit que les étrangers des pays ayant signé des accords de réciprocité avec les Émirats auront droit au même traitement que les Émiriens en ce qui concerne la protection de leurs brevets et droits. La loi émirienne sur les brevets est maintenant entièrement conforme aux exigences de l'Organisation mondiale du travail (OMT). La nouvelle loi remplace la loi fédérale N°44 de 1992 sur la protection des brevets, dessins industriels et patrons et les droits d'exploitation qui en découlent. Des brevets seront accordés pour toute invention ou création, ou pour le développement d'un brevet existant, livré à l'exploitation industrielle, que cela concerne de nouveaux produits ou de nouveaux moyens industriels. La durée du brevet sera de 20 ans et celle du certificat sera de dix ans à partir de la date de la revendication. Le propriétaire du brevet devra payer des honoraires annuels, faute de quoi le brevet et le certificat qui s'y rapporte seront annulés. Les recherches biologiques sur la reproduction des plantes et des animaux, à l'exclusion des micro-organismes, ne seront pas brevetables. De même, le diagnostic, la thérapie et la chirurgie pour êtres humains et animaux, les théories mathématiques, les processus purement intellectuels ou les inventions touchant à la bienséance, ne seront pas couverts par des brevets. Un détenteur de brevet pourra être privé de ses droits d'exploitation s'il n'exploite pas convenablement son invention dans un délai de trois ans.

Une récente décision de la cour de cassation de Dubaï a donné aux journalistes le droit de publier tout matériel ou toute allégation s'appuyant sur des faits, du moment que ce ne soit pas dans l'intention de diffamer ou de nuire à une personne physique ou morale. La cour a jugé que la presse pouvait publier ce matériel si, ce faisant, elle ne contrevient pas aux termes de la Constitution ou aux articles 372 et 373 du Code pénal émirien. L'article 30 de la Constitution des E.A.U. permet la publication de tout matériel du moment que cette publication ne se dégage pas des obligations de responsabilité qui vont de pair avec une telle liberté. L'article 372 du code pénal punit toute personne dont il est prouvé qu'elle a publié un matériel causant des dommages moraux à autrui. L'article 373 stipule que toute personne qui diffame intentionnellement et avec malveillance sans preuve matérielle encourra des sanctions prévues dans le code pénal. Selon le jugement de la cour de cassation, les plaignants doivent établir que les mots ou phrases du matériel publié ou diffusé ont un caractère diffamatoire. La cour devra également s'assurer, avant de rendre son jugement que les accusations de diffamation ne sont pas une exagération des faits.

CULTURE ET PATRIMOINE

... un peuple qui ne comprend pas son passé et n'en tire pas les leçons ne sera pas capable de faire face aux challenges du présent et de l'avenir.

(Cheikh Zayed)

Bien que la société émirienne ait connu un profond bouleversement depuis la création de l'état, les effets de ce changement ont été tempérés par les caractéristiques nationales, développées au fil des siècles, d'un peuple obligé de survivre dans un environnement difficile. Les pratiques de conservation et l'utilisation parcimonieuse des ressources limitées étaient alors essentielles à la survie. Aujourd'hui, la conservation reste une mission de première importance dans les Émirats qui s'efforcent de sauvegarder leurs plus précieuses richesses culturelles pour les générations futures tout en posant les fondations sur lesquelles asseoir une prospérité durable. Heureusement, dans le tourbillon du progrès, le risque d'irréparables pertes culturelles a été identifié et des mesures ont été prises pour préserver, sauvegarder et restaurer. C'est ainsi que les E.A.U. ont réussi non seulement à sauver leurs trésors archéologiques et architecturaux, leurs manuscrits, leur littérature et leurs coutumes mais encore à restituer fidèlement des modes de vie disparus, parfois dans les musées, parfois en créant des villages du patrimoine, parfois en rebâtissant des monuments historiques d'après des photos, des documents et les souvenirs des anciens.

De nombreuses organisations culturelles jouent un rôle de premier plan dans la sauvegarde du patrimoine national. Parmi celles-ci, il faut citer la Fondation culturelle d'Abu Dhabi, le Forum culturel et scientifique de Dubaï, le Département de la culture et de l'information de Sharjah, l'Organisation culturelle de Fujairah, le Centre d'études et d'archives de Ra's al-Khaimah et le Centre Juma Al Majid, également à Dubaï. Les



autres principales institutions qui défendent la richesse culturelle du pays sont le Club du patrimoine des Émirats, l'Organisation de restauration du patrimoine national et le Fonds de mariage.

FONDATION CULTURELLE

La Fondation culturelle d'Abu Dhabi (www.cultural.org.ae), institution publique regroupant la Bibliothèque nationale, l'Institut de l'art et de la culture et les Archives nationales se trouve dans d'élégants bâtiments de trois étages agrémentés de vérandas à arcades entourant des cours intérieures. La Fondation s'occupe de faire connaître toutes les activités culturelles et artistiques qui ont lieu à Abu Dhabi. Des expositions, des récitals, des festivals de la culture, du cinéma et du théâtre, des publications, des causeries et conférences, des cours et ateliers d'art sont inscrits à son programme.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE

Ce Centre, basé à Abu Dhabi, est situé dans un élégant bâtiment en demi-spirale parfaitement intégré dans le paysage. C'est là que sont soigneusement conservés les documents officiels, les rapports et mémoires ayant une importance historique, les traditions orales, les souvenirs de générations successives, les œuvres écrites et audiovisuelles.

LE CENTRE ZAYED DU PATRIMOINE ET DE L'HISTOIRE

Fondé par Cheikh Zayed, ce centre est un institut de recherche culturelle créé dans le but d'encourager l'étude de tout ce qui touche à la tradition et à l'histoire. Inauguré officiellement en 1999, le Centre est affilié au Club du patrimoine des Émirats mais possède son propre siège administratif à Al Ain.

Ce centre s'intéresse particulièrement à la préservation, à la documentation et à la diffusion du patrimoine des Émirats ; étant donné qu'avec le passage du temps une mine de connaissances en musique, culture et coutumes risquait de tomber dans l'oubli, le centre s'emploie à recueillir les témoignages des anciens, dépositaires de bien des traditions du pays. Ces entretiens sont rassemblés dans le livre *Introduction au folklore des Émirats*. Cet ouvrage de 343 pages rédigé en langue arabe (une version anglaise est prévue) donne un aperçu détaillé de la culture, des modes de vie traditionnels et de la structure sociale d'autrefois aux Émirats.

Un dictionnaire des dialectes arabes parlés dans les Émirats, comptant des milliers de mots et d'expressions, a été élaboré, sur une période de trois ans, par une équipe d'experts en linguistique appartenant au Centre Zayed. Les dialectes arabes peuvent varier énormément et devenir incompréhensibles d'une région à l'autre. Ces dialectes sont riches en signification historique pour tous ceux qui s'intéressent au passé ainsi que pour ceux qui veulent préserver la riche diversité de la langue pour l'avenir. Enfin, les présentations faites pendant la première Conférence internationale sur l'archéologie des Émirats ont été retranscrites dans un grand ouvrage sous le titre *Archéologie des Émirats Arabes Unis*, publié en anglais en 2003. Une version en langue arabe paraîtra en 2004.

LE CLUB DU PATRIMOINE DES ÉMIRATS (EHC)

Le EHC (www.emirates-heritageclub.com) a été fondé en 1993 dans le but de préserver le patrimoine des E.A.U. et de le faire connaître aux générations futures. Il s'occupe plus particulièrement d'organiser des régates de bateaux traditionnels, à voile ou à avirons ; pendant ces concours des dhows et des chaloupes en bois prennent la mer, ce qui permet à des compétences anciennes de survivre. Une des missions du Club est de donner aux enfants un sens de leur appartenance nationale en leur proposant des activités traditionnelles comme la pêche, la voile, l'escrime et les arts manuels. L'École de voile des Émirats, située sur l'île du ECH, Al Sammaliah, enseigne aux jeunes les principes fondamentaux de la navigation ainsi que d'autres disciplines marines. Le EHC possède aussi un village du patrimoine implanté sur un site de 1600 mètres carrés sur la digue à Abu Dhabi.

LE CENTRE ÉMIRIEN D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES STRATÉGIQUES (ECSSR)

L'ECSSR, fondé en 1994, est une institution de recherche indépendante qui se consacre à la promotion de la recherche professionnelle et de l'excellence pédagogique dans les E.A.U. et la région du Golfe. L'ECSSR sert de point focal pour les études politiques, économiques et sociales qui se rapportent aux E.A.U., au Golfe et aux Moyen-Orient en parrainant les travaux de recherche empirique et les études scientifiques menées par des universitaires du monde entier. Ses activités principales consistent à identifier et à analyser des questions d'importance vitale, à prévoir les tendances futures et à mettre sur pieds les stratégies de gestion qui permettront de régler ces questions. Le Centre dispose de sa propre équipe de chercheurs formés spécialement pour ces activités et organise aussi des conférences, des symposiums, des ateliers et des séries de cours réputés pour l'éminence des personnalités internationales qui y participent, pour la qualité des prestations et pour leur influence. Essentiels au succès stratégique du programme de recherche de l'ECSSR, les Bilans sur les tendances, préparés tous les ans par les analystes de différents services, offrent une étude des grands développements internationaux et nationaux et de leurs implications ; ces bilans servent à déterminer un ordre de priorité parmi les objectifs à atteindre l'année suivante.

Par ses publications, l'ECSSR est devenu l'une des principales sources d'ouvrages universitaires de la région. Outre les monographies de sa série Études internationales, il publie les comptes rendus de conférences, de symposiums et de cours dans une série (en anglais) intitulée *Emirates Occasional Papers* et dans une série (en arabe) intitulée *Études stratégiques*. Outre ces publications, l'ECSSR traduit en langue arabe des ouvrages d'intérêt pour le centre et son public.

LE CENTRE JUMA AL MAJID DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

La section Patrimoine national du Centre Juma Al Majid de la culture et du patrimoine, à Dubaï, possède une riche collection d'ouvrages en arabe et en anglais consacrés au patrimoine des E.A.U. et de la région du Golfe ; elle possède également un grand nombre de documents historiques, notamment des archives britanniques, américaines, russes et ottomanes concernant le golfe Arabe et datant de l'occupation par les Européens de la Côte Est de l'Arabie jusqu'à la découverte du pétrole. La collection

comporte des rapports établis par des agents gouvernementaux britanniques, des lettres entre les ambassadeurs américains en poste dans la région et leur Département d'état, des ouvrages et des lettres russes couvrant des sujets comme le piratage, la politique et le pétrole. On y trouve aussi les traités politiques, économiques et militaires qui ont été signés entre les pays dans le passé. L'atelier Al Qusais du Centre est réputé pour sa haute compétence dans la conservation des manuscrits, leur traitement et leur restauration ; en vertu d'un accord, cet atelier fournira à la Bibliothèque d'Alexandrie un équipement et du papier, ainsi qu'une formation technique, pour la restauration de vieux livres et manuscrits.

LE CENTRE CHEIKH MOHAMMED DE LA COMPRÉHENSION CULTURELLE

Le Centre Cheikh Mohammed de la compréhension culturelle a pour but de favoriser la cohésion sociale par le biais de la communication et des échanges culturels. Des programmes interactifs font connaître aux expatriés la culture, les traditions et les modes de vie dans la région. Parmi ses initiatives les plus intéressantes, il faut citer un programme de visites dans les foyers émiriens au cours desquels les étrangers sont invités à partager le repas en famille. Le centre produit aussi une émission de causerie, 'Open Doors, Open Minds', un certain nombre d'événements culturels, des conférences et des séminaires. Il a également organisé, en partenariat avec Dubaï 2003, une journée portes ouvertes pour les participants aux réunions annuelles du conseil des gouverneurs de la Banque mondiale et ceux du Fonds monétaire international ; grâce à une grande exposition au Centre, les délégués ont pu avoir un aperçu de la culture et des traditions arabes authentiques. Ces visiteurs, qui autrement n'auraient pas eu l'occasion de connaître la vie et les coutumes dans les Émirats, ont pu découvrir la calligraphie arabe, tout apprendre sur les dattes et leurs produits dérivés, admirer des tapis persans et voir des herboristes au travail.

LES BÂTIMENTS ET MUSÉES DU PATRIMOINE

Les édifices d'architecture traditionnelle et ancienne sont maintenant reconnus comme éléments importants de l'histoire et du patrimoine des E.A.U. De gros efforts sont faits pour préserver ces structures fragiles pour les générations futures. D'impressionnants travaux de rénovation et de reconstruction sont en cours à travers tous les Émirats. Une nouvelle organisation, la Société de protection du patrimoine architectural des Émirats, qui aura son siège à Dubaï, aura pour mission d'étudier, de faire connaître et de conserver le patrimoine architectural du pays. Cette organisation va s'employer à éduquer le public en lui faisant comprendre l'importance de ces monuments ; elle mettra sur pied un mécanisme de coopération entre le gouvernement et les particuliers intéressés pour faciliter la protection de ces bâtiments.

Les forts ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire des Émirats, et beaucoup ont subi plusieurs transformations au fil des ans, finissant souvent par devenir des musées. Ainsi par exemple, le Fort d'Ajman, demeure royale et siège du pouvoir au XVIIIe siècle, est devenu une caserne de gendarmerie en 1970. En 1981 le bâtiment s'est à nouveau transformé, cette fois pour devenir un musée abritant une collection intéressante d'objets archéologiques, de manuscrits, d'armes antiques et de reconstitutions de la vie



traditionnelle. Un autre fort, celui de Umm al-Qaiwain, s'est lui aussi réinventé en poste de police avant d'être ultérieurement transformé en musée. Au dernier étage de ce bâtiment se trouve un *majlis* (salle haute de plafond où l'on recevait les invités) élégamment décoré de balcons en bois sculpté.

Situé derrière le commissariat de la rue Al Hosn dans la vieille ville, le Fort de Ra's al-Khaimah, merveilleusement restauré, a servi de résidence à la famille royale jusqu'au début des années 60 ; il abrite aujourd'hui une étonnante collection archéologique et ethnologique. Au fil des ans, une importante série d'études a été réalisée dans l'Émirat de Ra's al-Khaimah afin de glaner des informations sur les villages de montagne, les tours, les mosquées, les vieilles habitations des palmeraies de Al Nakheel et de Shamal et, plus récemment, sur les bâtiments traditionnels de la ville de Ra's al-Khaimah. Le Musée national de Ra's al-Khaimah recherche toutes les structures anciennes et s'est donné pour mission de restaurer les plus intéressantes. C'est ainsi que la réhabilitation du vieux souk vient de commencer.

L'Émirat de Fujairah possède également un bon nombre de bâtiments historiques, notamment des forts massifs et d'autres structures défensives le long de la côte et des anciennes pistes à travers les grands wadis. Les travaux de restauration du Vieux Fort de la ville de Fujairah, entrepris vers la fin des années 90, se sont achevés en 2000. Aujourd'hui, la Vieille Ville qui s'est développée autour de cette structure massive (datant de 1670) fait l'objet d'un projet de restauration majeur mené par des experts du Département de l'archéologie et du patrimoine. Un énorme mur de pierre doté de quatre tours traditionnelles est en construction autour des palais de la famille régnante et des autres résidences ; dans son enceinte est prévu un complexe consacré à l'histoire qui ne manquera pas de fasciner les Émiriens et les touristes. Il y aura un musée de trois étages, un amphithéâtre, un souk, une mosquée, un restaurant et une aire de jeu pour les enfants. En même temps, le Département de l'archéologie et du patrimoine, sous la direction de l'UNESCO, entreprend des travaux au Fort d'Awhalla, le fort le plus ancien de Fujairah.

Le Fort Blanc ou Vieux fort, qui vient d'être rénové et qui se trouve au centre d'Abu Dhabi est le plus ancien monument de la capitale. La structure d'origine, construite en 1795, était la résidence officielle des maîtres d'Abu Dhabi. Il a fait l'objet de grands travaux en 1983 ; avec ses murs blancs passés à la chaux, ses jardins et sa cour, cet élégant bâtiment n'a rien perdu de son charme d'antan.

Al Ain possède sa part de forts et de bâtiments anciens, dont le Fort oriental, situé dans l'enceinte du Musée Al Ain, le Fort de Murabba, pour un temps commissariat et prison, et le Fort de Jahili, gros bâtiment restauré, au centre de la ville, qui a la particularité d'avoir une tourelle d'angle et quatre niveaux de terrasses.

En vertu d'un accord passé entre l'UNESCO et l'Autorité de développement économique et de promotion du tourisme, une action commune a été entreprise pour protéger la richesse culturelle et historique de la ville. Ensemble, ces deux organismes vont mettre au point un plan stratégique qui couvrira tous les aspects du riche patrimoine de Al Ain, aussi bien humains que naturels, dans le but de favoriser l'exploitation durable de ses biens et de profiter de la croissance du tourisme culturel.

Le Fort restauré d'Al Fahidi à Dubaï était à l'origine une résidence royale ; il fut ensuite un arsenal, puis une prison, avant de devenir un musée très fréquenté.

Un des derniers bâtiments restaurés à Dubaï, après des travaux qui se sont achevés en 2002, a reçu une nouvelle fonction. C'est maintenant le bureau de la rédaction d'un magazine consacré à la calligraphie arabe, *Huroof Arabiya*, publié par l'Association de la culture et de la science. Ce bâtiment qui avait été construit en quatre étapes, de 1921 à la fin des années 60, a la chance de posséder une caractéristique très rare et très enviée dans les Émirats, une tour à vent. Un autre bâtiment restauré dans le vieux quartier de Al Bastakiya, celui-ci datant de 1939 et orné de deux tours à vent, a été donné au World Wide Fond for Nature (WWF) qui en fera son Bureau des projets émiriens. La tour à vent d'un troisième bâtiment, très endommagée, a été reconstruite par la Section des monuments historiques de la municipalité de Dubaï avec l'aide de documents et d'images. Cette maison abrite aujourd'hui le Centre Cheikh Mohammed pour la compréhension culturelle.

Tous ces travaux de rénovation se font dans le cadre d'un vaste programme visant à redonner leur ancienne splendeur à tous les bâtiments historiques qui subsistent dans le quartier de Al Bastakiya. Dans la période allant 1991 à 2008, les autorités de Dubaï comptent avoir rénové ou reconstruit un total de 230 structures dans l'Émirat. Le Quartier du patrimoine de Shindagha, à lui seul, renferme près de 65 sites historiques, dont cinq ont déjà été reconstruits et trois autres sont en travaux. Le quartier de Al Bastakiya compte 55 sites, dont environ 20 auront été complètement rénovés d'ici la fin de 2003. Parmi les bâtiments restaurés, il faut citer la maison de Cheikh Saeed, une élégante bâtisse de deux étages et de style arabe, datant de la fin du XIXe siècle ; ornée de quatre tours à vent, elle abrite une collection unique de pièces de monnaie rares, de photos, de timbres et de documents ; Bait Al Wakeel – le premier immeuble de bureaux de Dubaï, construit en 1934, renferme maintenant un musée consacré à la pêche et aux traditions maritimes ; l'école Al Ahmadiya, la première école publique de Dubaï, ouverte en 1912, est maintenant un musée de l'éducation.

En 1998, Sharjah a été désignée capitale culturelle du monde arabe par l'UNESCO en raison de son action en faveur de l'art, de la culture et de la conservation du patrimoine. Ce titre lui a également été décerné en raison de son travail de réhabilitation et de restauration d'un vieux souk et de bâtiments ayant une grande valeur architecturale dans le Quartier des arts et le Quartier du patrimoine de Sharjah. Un grand nombre de ces beaux monuments sont maintenant dédiés aux arts ou encore abritent des musées sur l'art, l'Islam et l'ethnographie. Tout près, se dresse le Fort de Sharjah ou Al Husn. Élevé par Cheikh Sultan bin Saqr Al Qasimi en 1820, ce fort soigneusement restauré est demeuré résidence royale pendant 200 ans. Il a été détruit en 1969 mais l'actuel Émir l'a restauré en s'inspirant de vieilles photos, de documents, de ses propres notes et des souvenirs des plus vieux résidents. C'est maintenant un musée consacré à la pêche aux perles, à l'éducation et au commerce ; il renferme également des collections de bijoux, d'armes et de vieilles photos. Sharjah possède aussi plusieurs musées flambant neufs et fonctionnels consacrés à des sujets spécifiques, notamment l'histoire naturelle, la science, la médecine populaire, l'astronomie, la numismatique, la philatélie, l'Islam, les bijoux anciens, la police et l'aviation.

LES FESTIVALS

L'année 2003 a été particulièrement propice aux manifestations artistiques dans les Émirats. Le nouveau et ultra moderne théâtre Al Raha, aux abords de la capitale, était l'endroit idéal pour accueillir la 8^e Biennale du Festival du théâtre du Golfe. Ce théâtre de 2 100 places, qui contribuera énormément à l'éclat culturel d'Abu Dhabi, possède une scène immense, dont le mur du fond s'ouvre sur l'extérieur, sur un amphithéâtre accommodant 1 000 spectateurs de plus. Le Festival (qui revient à Abu Dhabi après une absence de dix ans) a été organisé par la Fondation culturelle. Bien que ce soit une pièce omanaise *Hamran Al Aiun (Les Yeux Rouges)* qui ait gagné le premier prix de 100 000 dirhams, la pièce émirienne *Ghaset bik Yamahi (Je ne peux pas avaler l'eau)* a remporté trois grands prix, ses comédiens Hoda Al Khatib et Mohammed Saleh remportant respectivement le titre de meilleure actrice et de meilleur acteur.

Le Festival de Monodrama, réservé aux one-man-shows, a eu lieu à Fujairah en décembre et a reçu la visite de plus de 150 experts, acteurs, critiques et metteurs en scène venus de 17 pays. Au théâtre Dibba al-Fujairah, le soliloque *Contemporary Circus*, écrit par Sabah Atwan et interprété par Abdullah Rashid, a été la pièce inaugurale de ce festival qui avait lieu pour la première fois dans cet Émirat. Au total, treize one-man-shows reflétant des préoccupations sociales et politiques ont ainsi eu lieu pendant ces dix jours.

Soixante et onze courts métrages réalisés par des cinéastes de la région sur des thèmes d'intérêt local ont été présentés lors du second Concours cinématographique des Émirats qui a eu lieu en mars 2003 ; cet événement a été organisé par la Fondation culturelle d'Abu Dhabi (60 films étrangers y ont été également présentés). Il y avait deux catégories – étudiants et professionnels – chacune offrant trois sections : documentaires, fiction et publicités. *Jawhara*, film poignant sur un enfant pris dans la tourmente émotionnelle d'une famille qui se déchire, a remporté cinq prix, y compris celui du meilleur film de fiction. Son auteur, Hani Al Shebani, un Émirien de 29 ans, travaille pour la police de Dubaï. Par ailleurs, *Festin de dattes*, film réalisé en conjonction avec le Ministère émirien de l'information et de la culture, a gagné le prix du meilleur documentaire.

Une profusion de films est prévue pour le premier Festival cinématographique international de Dubaï (DIFF) qui aura lieu en 2004. Ses organisateurs se sont rendus au Festival de Cannes pour faire la promotion de cette nouvelle manifestation et pour souligner l'émergence de Dubaï en tant que centre régional de l'industrie cinématographique.

Sharjah a fait une entrée fracassante sur la scène internationale en 2003 avec une Biennale des arts qui a pris de la maturité sous la nouvelle direction de Cheikha Hoor Al Qasimi, fille de l'Émir de Sharjah ; pour assurer des résultats brillants, elle a fait appel au talent d'un conservateur londonien, Peter Lewis. La 6^e Biennale de Sharjah sur le thème 'discours entre l'esthétique et la politique', est sortie de la tradition où s'enfermaient les expositions de peintures, sculptures et arts graphiques et a porté de 'nouvelles pratiques artistiques' à l'attention des amateurs d'art du Moyen-Orient.

Les visiteurs de cette exposition incroyablement étendue ont tout de même eu droit à de l'art traditionnel, mais ils ont été interpellés par toute une série de montages, de vidéos, de scènes, d'œuvres numériques et cybernétiques, travail de 117 artistes originaires de 25 pays. Saluée comme l'événement artistique contemporain le plus ambitieux jamais organisé dans le Golfe, et peut-être dans tout le monde arabe, cette Biennale a incarné tout ce qu'une bonne manifestation de ce type se devait d'être. D'après son conservateur, les artistes choisis, sélectionnés parmi 2000 candidats, ont offert 'une parade de créativité, de controverse et de passion'. Des artistes émiriens étaient présents : Hassan Sharif et ses répétitions obsessionnelles d'actions simples accompagnant ou intensifiant la contemplation, Hussein Sharif et ses centaines de personnages en fil de fer rassemblés en une masse, Abdallah Alsaadi et sa collection poignante – un emballage de Kit Kat, un peigne cassé, un galet poli ramassé à sa porte – objets qui, loin d'être des détritiques, sont les moyens choisis par sa mère pour communiquer.

SOMMAIRE ▲